

Grisaille sur Cachan, banlieue parisienne, la banlieue sud, milieu d'après-midi pourri de novembre 1966 pourri, ciel noir et lourd, crachin, parapluies, silhouettes pressées et humides, en imper, ciré, ou capuche nouée à la va-vite, descendant de l'autobus ou du train ; voitures, les nouvelles dont on a tant rêvé au Salon de l'automobile à la Porte de Versailles et qu'on a pu enfin se payer, les 404, 4l, Simca 1000, et les anciennes, les vieux tacots, Traction, Juva 4 et autres tas de ferraille encore sur pattes qui ont échappé miraculeusement à la casse, ayant survécu tant bien que mal aux heures sombres, aux heures sombres jamais vraiment éclaircies.

Cachan, petite bourgade à l'ancienne, comme sortie tout droit d'un vieux film de *Marcel Carné*, d'une photo de *Robert Doisneau* ou de *Willy Ronis*, d'un poème de *Jacques Prévert*, d'une chanson de *Mouloudji*, fils légitime des précédents ; avec ses anonymes, petit peuple silencieux, sauf lorsqu'il se réveille

pour grogner sa misère et sa révolte légitime, âme, poumon et vie des faubourgs ; avec, entre cheminées crasseuses et pavés mouillés, à chaque palier, chaque étage, chaque marche ratée ou glissante, derrière chaque porte, chaque cloison papier à cigarettes, ses petites histoires, ses grands drames, ses bonheurs éphémères, et en off, en sourdine ou à fond la caisse, ses coups de gueule, ses coups sur la gueule, ses plaintes éthyliques, ses cris de ras l'bol et accessoirement, ses soupirs, d'amour ou de lassitude...

Histoires d'une vie...

Figurants donc...

... Jeunes femmes poussant d'impressionnants landaus, flambant neufs ou rafistolés (c'était du solide, avaient connu l'exode de 40 et l'hiver 54), finiront dans les poubelles, récupérés par des clochards inventifs et bricoleurs, en feront leur home, sweet home ambulant, dernière roue du carrosse... d'autres, accrochées pour la vie ou pour un temps, un temps seulement, à un amoureux, un fiancé ou un mari, propre sur lui, coupe soignée et fine petite moustache, manteau peau de chameau, gabardine avec martingale ou trench-coat façon Quai des Orfèvres, militaire en permission, n'ira pas jouer les hommes de Rio, n'en a ni le calibre ni la fibre acrobatique...

... Curés en robe et en chapeau, Bernard Durant prêtre, confident à confesse de choses inavouables...

... Mêmes, cartables de plomb sur le dos, morve au nez, godillots crottés, blouses et culottes courtes, malgré cette fin d'automne, cache-nez, chandail,

poulbots/gouailleurs décentralisés, semblent nés dans le caniveau et ne l'avoir jamais quitté...

... Jeunes filles, adolescentes fraîchement réglées/décalquées sur les magazines modernes, ou Catherinette authentifiées, miss Babydis, apprenties starlettes, reines du bandeau dans les cheveux, des nattes ou des couettes, *Sheila* et *Sylvie Vartan* en modèles vénérés. Portent des robes cintrées à la taille et des ballerines aux pieds ; filles sages comme des images, ont reçu de leurs mères et grands-mères des conseils avisés sur la bagatelle et la gente masculine, ce qui va de paire ; sortent bras dessus, bras dessous de l'école, cours privés et apprentissage, du métier et de la vie, secrétariat et sténo-dactylographie, l'avenir tout tracé, engrossées d'ici peu, après la foire du Trône, dans un fourré du bois de Vincennes ou dans une quatre-chevaux dans un parking déserté, engrossées donc, la faute à pas d'chance, par un beau brun, *Jean-Claude Brialy* du pauvre, ou petit blond fureur de vivre qu'a peur de rien et qu'a les mêmes yeux de braise qu'*Alain Delon*, c'est selon ; mâchouillant à trois ou quatre leur chewing-gum aux auto-tamponneuses, jouant les mijorées et les sainte-n'y touche devant des princes charmants des temps modernes à l'allure, l'armure et le blason codés : bananes gominées/blouson de cuir-col de mouton, souliers pointus, ersatz des *Blue suede shoes* fantasmés, peigne en poche et cran d'arrêt à portée de main, on ne sait jamais, histoire de donner, pour le compte, la leçon aux gars de la Porte d'Orléans...

... Et les vieux, casquettes, salopettes, traînant leurs cabas remplis de légumes frais, pour la soupe du soir, ouvriers à la retraite, ou affiliés, veufs,

l'étoffe au revers, pour le souvenir, vieilles dames habillées en noir ; nés à la fin du siècle dernier, les anciens, ont connu 14-18 et 39-45, les congés payés entre les deux, l'Indochine et l'Algérie, on les oublie toujours, ces deux-là. l'Algérie, fille chérie/surexploitée de la mère patrie/maquerelle, saignée jusqu'au sang, devenue sœur ennemie, dont les blessures assassines (pour ceux qui ont pleuré la mort de proches, petits jeunes appelés et pas revenus, ou pour ceux, pieds-noirs, harkis, montrés du doigt et rejetés, exilés, dépayés – on les a pas compris), sont loin d'être cicatrisées.

Il ne faut pas la leur raconter, à ces mémoires ridées mais encore vives, ont tant vénéré et applaudi *De Gaulle* à la Libération, il y a une vingtaine d'années, maintenant le détestent, pour certains ; ont espéré la victoire de *François Mitterand*, battu d'une courte tête aux dernières (et premières) élections présidentielles, voient d'un œil étonné et perturbé, *La vie va décidément trop vite, on n'est plus dans la course*, ce milieu de décennie sans vraiment comprendre ce qu'il s'y passe, avec les sputniks et les fusées, et la troisième guerre mondiale qui va bientôt leur tomber sur l'paletot. *C'est sûr, les Russes et les Ricains, ça rigole pas, z'ont qu'à faire la paix sur terre, ces corniauds, au lieu d'aller sur la Lune !*

Drôle d'époque !

Qu'est ce que ça sera en l'An 2000 ! Oui drôle d'époque, même si, la télévision, le téléphone facile à obtenir, les transistors, *c'est autre chose que la TSF, hein Gilbert !*, la machine à laver, la salle de bains, les tupperweare, les supérettes et les autoroutes, c'est quand même bien pratique...